

Protégeons nos enfants des discours technosolutionnistes

Au mois de janvier 1879, Fiodor Dostoïevski publie les premiers feuilletons de ce qui deviendra l'un de ses plus célèbres romans, "Les Frères Karamazov". Cet ouvrage, conséquent, a longtemps animé de nombreuses discussions de par la portée philosophique de nombre de ses passages – et notamment du superbe échange entre Ivan Karamazov et son frère Aliocha dans lequel le premier confie au second : "Toute la science du monde ne vaut pas les larmes des enfants". Par leur fragilité et leur pureté, leur innocence et l'espoir qu'ils portent pour le monde, la souffrance des enfants doit toujours et à tout prix être évitée – même si elle permet, pour prendre les mots d'Ivan, "l'harmonie éternelle".

Près de 150 ans plus tard, quel choc de voir que Dostoïevski n'a pas pris une ride et que la protection des enfants doit être absolue, quelles que soient la science ou l'harmonie que pourrait nous offrir un écart à cette règle. On sait le rapport ambivalent qu'entretiennent les géants de la tech avec l'enfance et la technologie – ils la promeuvent pour les rejetons des autres mais préserment les leurs à tout prix – et cet été encore, plusieurs événements ont rappelé l'ignoble relation qu'entretiennent la Silicon Valley avec tous les adultes en devenir.

En juin dernier, OpenAI, la maison-mère du désormais célèbre ChatGPT, annonçait un partenariat avec Mattel – le constructeur de jouets derrière les tout aussi célèbres poupées Barbie ou voitures Hot Wheels. L'ob-

jectif de cette relation ? Amener l'intelligence artificielle dans les jouets et "réimaginer de nouvelles formes de jeu". Ces colonnes ont été les premières à révé-

ler et à tenter de comprendre ce qui pouvait amener un jeune homme au suicide après une discussion avec un agent conversationnel – depuis ces tristes lignes, plu-

sieurs autres personnes ont décidé de mettre fin à leurs jours après avoir conversé avec ChatGPT. Comment ne pas imaginer le pire alors que ces chatbots pourraient faire partie intégrante des jouets de nos enfants ? Quelles pourraient être les conséquences de pareilles interactions ? Comment s'assurer que la poupée Barbie n'invite pas l'enfant qui se confie à elle à fuguer, ou à sécher l'école ? Quels sont les moyens mis en place pour encadrer les propos de ces machines que les enfants auront trop facilement tendance, et c'est bien normal, à anthropomorphiser ?

Quelles règles d'interaction ?

En tentant de répondre à cette question, on ne peut que penser à cette révélation de Reuters qui, ayant mis la main sur un document interne de Meta, rapportait en août dernier que les règles d'interaction entre un enfant et un agent conversationnel autorisaient comme acceptable "d'engager une conversation romantique ou sensuelle avec un enfant" ou "de décrire [physiquement] un enfant en utilisant des termes qui soulignent son charme". Il est également possible pour la machine de créer des déclarations qui dénigrent les personnes sur la base de leurs caractéristiques protégées et donc d'écrire que "les Noirs sont plus stupides que les Blancs". Quand les entreprises bafouent les droits les plus élémentaires sur l'autel du profit, peut-on imaginer un seul instant qu'elles s'autorégulent et qu'elles n'aient pas besoin d'un encadrement plus strict ?

